



Catherine TOURRE-MALEN, *Femmes à cheval, la féminisation des sports et des loisirs équestres : une avancée ?*

Paris, Belin, 2006, 299 pages.

Catherine Monnot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9351>

DOI : 10.4000/clio.9351

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Catherine Monnot, « Catherine TOURRE-MALEN, *Femmes à cheval, la féminisation des sports et des loisirs équestres : une avancée ?* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9351>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Catherine TOURRE-MALEN, *Femmes à cheval, la féminisation des sports et des loisirs équestres : une avancée ?*

Paris, Belin, 2006, 299 pages.

Catherine Monnot

- 1 Cet ouvrage prend pour objet les effets de la féminisation massive des activités équestres depuis l'après-guerre, tant au niveau statistique que du point de vue du contenu des pratiques. Le sous-titre choisi établit une certaine ambiguïté sur la démarche adoptée : il pose la question d'une « avancée », c'est à dire d'un progrès que constituerait ou non la présence des femmes dans le domaine équestre. « Avancée » (mise ici en doute) pour qui ? Pour les femmes ? Pour les chevaux ? Pour l'activité sportive ? Est-ce bien le rôle de l'anthropologue ou du sociologue de poser une question en ces termes ? Ne doit-il pas plutôt essayer de décrypter un ensemble complexe de gestes, de mots et d'interactions, afin de découvrir ce qui fait sens, en dehors de tout jugement de valeur ?
- 2 L'ouvrage cherche à démontrer que la féminisation quantitative a entraîné une féminisation qualitative quant au rapport à l'équitation et au cheval. Maternante, oblatrice, la femme le serait avec le cheval comme avec ses enfants et reproduirait en cela les stéréotypes sexués qui traversent encore l'ensemble de la société. Ce faisant, elle modifierait le statut de l'activité équestre, dont elle refuserait les dangers, les difficultés physiques, et donc les valeurs viriles, lui faisant ainsi perdre sa valeur. Elle fragiliserait enfin la position même du cheval, destitué de son rôle d'animal de rente, mais incapable pour autant (pour des raisons pratiques) de devenir l'animal de compagnie auquel ces soins excessifs, cette « toutouisation » le destinent. Ainsi, à court terme condamné à ne plus entrer que dans la catégorie des nuisibles, le cheval serait amené à disparaître.
- 3 La démonstration souffre d'un manque qui traverse l'ensemble de l'analyse. À aucun moment l'auteur ne présente son terrain et ses spécificités, tant géographiques que sociologiques ou même sportives. Se fondant sur des années d'expérience

professionnelle personnelle, l'auteur ne donne pas à son lecteur les clefs d'interprétation lui permettant d'apprécier ou de relativiser la pertinence de ses observations, au regard d'une pratique et d'une population équestre pourtant très diverse. Et si l'amateur peut reconnaître la description d'une certaine équitation féminine (adulte, de milieux aisés, expérimentée, propriétaire d'équidés de valeur, au sein de grandes structures et certainement proche des centres urbains), quid des autres équitations, et des autres femmes à cheval ? Quid de la relation au cheval très intense et collective des préadolescentes, qui représentent pourtant, comme le précise l'auteur, 20% du total des licenciés ? Quid des compétitrices qui rivalisent avec le monde des hommes sur le thème de la performance, de la rentabilité et du danger physique (l'auteur semble ainsi oublier que les champions mondiaux sont des championnes, et ce malgré une sous-représentation générale au niveau international) ? Quid des professionnelles qui, comme l'auteur, maîtrisent tout comme les hommes le vocabulaire, la technique et les valeurs de l'équitation savante gardienne de la 'tradition' équestre ? Quid des pratiquantes de petits clubs familiaux et/ou ruraux, où le rapport au corps et à l'animal doivent souvent, faute de présence masculine et de personnel suffisant, investir des champs d'action traditionnellement considérés comme non féminins ? Quid encore du vaste monde des non licencié(e)s, pratiquant une équitation rurale, d'extérieur, avec des chevaux rustiques vivant au pré toute l'année ? Autant de publics et de rapports au cheval spécifiques qui ne peuvent être laissés d'office à l'écart lorsque l'on veut saisir la complexité du rapport des femmes à l'animal, au corps en action, ou bien encore aux valeurs masculines dominantes.

- 4 De fait, l'analyse reste à bien des égards cantonnée à la stigmatisation de la reproduction des stéréotypes sexués, en ce qu'elle a de nuisible pour l'activité équestre. Le problème du contournement de ces stéréotypes, et de la négociation, voire même de la recomposition du féminin autour du cheval est ainsi passé sous silence. L'ouvrage oublie donc de partir à la découverte de ces autres pratiques qui modifient l'image et les contenus du féminin traditionnel. De même il aurait été intéressant de chercher à comprendre comment la féminisation des pratiques questionne certaines valeurs masculines dominantes, en équitation comme dans le reste de la société, telles que l'individualisme, la rentabilité et la compétitivité. Si les femmes de cheval refusent majoritairement le monde de la compétition, les méthodes brutales de dressage, ne se posent-elles pas ainsi en résistance aux valeurs dominantes ? Pourquoi aussi refuser de questionner les frontières de l'humain et de l'animal partiellement redéfinies au sein de sociétés occidentales pacifiées et enrichies ? Enfin, comment accepter la conclusion alarmiste et contradictoire de l'auteur qui affirme voir se profiler la fin du cheval du fait de la féminisation de l'activité, alors même que les chiffres de la Fédération française d'équitation montrent une augmentation du nombre des licenciées (représentant 70% du total), ce qui assure de fait la pérennisation économique du secteur et donc l'avenir professionnel du cheval ?
- 5 On se prend à penser que l'auteur, professionnelle du cheval, a tellement intériorisé le discours et les valeurs masculines dominantes de ce milieu, particulièrement critique à l'égard d'un « féminin » systématiquement dévalorisé, qu'elle ne sait plus voir et donc analyser les significations des transformations en cours. Trop souvent le terrain semble ici mis au service d'une thèse établie par avance, l'auteur refusant finalement de se laisser surprendre et contredire par une réalité et des enjeux peut-être plus complexes qu'il n'y paraît.